17. 81. 161.

LE VALET DE FERME,

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE COUPLETS,

PAR MM. BRAZIER ET DUMERSAN;

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS LE 18 JUILLET 1821.

PRIX, 1 FRANC 25 C.

PARIS,
CHEZ QUOY, LIBRAIRE,
ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉATRE;
Boulevard Saint-Martin, n°. 11.

1821.

129299-B
Google

PERSONNAGES.		ACTEURS.
Le Marquis de FORLIS.....		M. TOUSEZ.
St.-LAURENT, son valet de chambre.		M. CAZOT.
Le père FROMENT, fermier.....		M. LEFÈVRE.
MACLOU, son valet de ferme.....		M. VERNET.
GENEVIÈVE, fille de ferme.....		Mlle ALDEGONDE.
CHAMPAGNE.	Valets du Marquis.	M. JOLLY.
LAFLEUR.		M. ADRIEN.
LABRIE.		M. GEORGES.
LEROUX, paysan.		M. LOUIS.
Paysans.		
Paysannes.		

Digitized by Google

LE VALET DE FERME,

COMÉDIE EN UN ACTE.

Le théâtre représente un site champêtre à l'extrémité d'un village, à droite de l'acteur une jolie maison de campagne avec une barrière à hauteur d'appui, des chaises vertes devant la porte.

A gauche de l'acteur, la porte charretière d'une ferme posée obliquement, afin de laisser voir la porte des écuries et l'intérieur de la cour. Devant la porte, un banc de pierre, un puits à gauche; il est six heures du matin; la cloche sonne sur la fin de l'ouverture.

SCENE PREMIÈRE.

LE PERE FROMENT, *sur la porte de sa ferme en veste et en bonnet de laine.*

AIR : *Dindon, dindon.*

Du travail la cloche sonne
D'puis un quart-d'heure environ,
Et je ne voyons personne
Accourir à c' carillon.
Se peut-il que l'on sommeille
Quand on tinte à votre oreille,
Dindon, dindon. (*bis.*)
Paresseux, arrivez donc...
Dindon, dindon. (*bis.*)

SCÈNE II.

Le Même, Paysans, Paysannes, Valets de ferme, *arrivan avec des outils.*

CHŒUR.

AIR : *Fragment de Blaise et Babet*

Nous v'là, not' maitr', nous v'là trétous,
Disposés pour l'ouvrage,
Oh! vous pouvez compter sur nous,
Je n' manqu'rons pas d' courage;

Digitized by Google

Tin, tin, tin,
C'te cloche-là, chaque matin,
Nous réveille et nous met en train.
Y n'y a point d' paresseux dans not' village,
Allez, jeun's fill's, allez au jardinage,
J'allons nous en aller au labourage,
C'est que l' tintin
Nous met en train.

SCÈNE III.

Les Mêmes, MACLOU, *paraissant à la porte d'un petit grenier, au-dessus de l'écurie; en blouse grise; il a de la paille plein ses cheveux.*

MACLOU.

Eh! les autres, ne partez donc pas sans moi.

LE PÈRE FROMENT.

Ah! paresseux... debout, debout; veux-tu te lever?

MACLOU.

Je ne peux pas... Je me casserais la tête aux soliviaux...

LE PÈRE FROMENT.

Allons, descends.

MACLOU.

Hé! Leroux, donne-moi mon échelle, qui est là contre le cochon; à côté de toi.

Le paysan lui apporte l'échelle.

Là, me v'là.

LE PÈRE FROMENT.

Allons donc, à l'ouvrage, Maclou.

AIR : *Le soir après le pénible ouvrage.*

Depuis six mois qu' la terr' se r'pose,
D' la fair' travailler il est temps.
Si je voulons avoir queuqu' chose,
Il faut semer dans le printemps.
Suivons la l'çon qu' la nature nous donne,
Qu' chacun travaill' lorsqu'il est encor verd,
Pour recueillir dans son automne,
Et se r'poser dans son hiver.

MACLOU.

C'est vrai, not' maître, qu'il faut songer à se reposer.

Digitized by Google

LE PÈRE FROMENT.

Tu ne penses qu'à ça, toi.

MACLOU.

Y faut que je donne l'avoine à mes chevaux.

LE PÈRE FROMENT.

Allons, allons, enfans, à la besogne.

Ils reprennent le chœur, et sortent tous de différens côtés.

SCÈNE IV.

LE PERE FROMENT, GENEVIEVE.

GENEVIÈVE, *paraissant dans l'intérieur de la cour; elle tient du grain dans son tablier, et en jette aux poulets.*

Petits, petits, petits, petits.

LE PÈRE FROMENT.

V'là Geneviève qui a soin de sa petite famille; c'est bien çà, ma fille.

GENEVIÈVE.

Ah! not' maître... v'là déjà une heure que je sommes levée; j'ons déjà été au lavoir, rincer mon linge.

LE PÈRE FROMENT.

Ah! je suis tranquille sur ton compte; si tout le monde travaillait ici comme toi, ça irait bien; t'es vive, alerte.

AIR: *Sans mentir.*

Sur ton bon cœur, ton mérite,
Dans l' village il n'est qu'un cri,
Et j' te réponds, ma petite,
Que tu n' manqu'ras pas d' mari.
T'es laborieuse étant fille,
C'est un bon présag' déjà;
Un jour t'auras d' la famille.

GÉNEVIÈVE, *riant.*

On vit dans c't' espérance-là,
Et l'on f'ra (*bis.*)
Tout ce qu'il faudra
Pour ça.

LE PÈRE FROMENT.

En parlant d'ça, où en es-tu avec Maclou?

Digitized by Google

GENEVIÈVE, *soupirant.*

Hein ! notre maître...

LE PÈRE FROMENT.

Quoique ce soupir-là veut dire?

GENEVIÈVE.

Depuis une huitaine de jours il change ben.

LE PÈRE FROMENT.

Ca n'est pas à son avantage, toujours.

GENEVIÈVE.

C'est la fréquentation de son cousin qui est cause d'çà, j'crois.

LE PÈRE FROMENT.

Ah! ah! son cousin le valet de Monsieur le marquis de Forlis?

GENEVIÈVE.

Oui, qui vient passer la belle saison dans sa maison de campagne, là en face. Il aurait aussi bien fait de rester à Paris.

LE PÈRE FROMENT.

Tu crois donc que Laurent... ?

GENEVIÈVE.

Oh! ne dites donc pas ça; il ne s'appelle plus Laurent tout court, comme du temps qu'il était le fils au grand Jacques. Il s'appelle Monsieur Saint-Laurent depuis qu'il est valet de chambre d'un marquis.

LE PÈRE FROMENT.

Et tu penses que Monsieur Saint-Laurent lui donne de mauvais conseils ?

GENEVIÈVE.

Dame!...

AIR : *A l'âge heureux de quatorze ans.*

Maclou me disait autrefois
Qu'il m'aimait de toute son ame,
Qu'il était content de son choix,
Et que je s'rais sa petit' femme.
Je crois qu'il cach' quelque détour,
Car il a changé de langage ;
Y m' parle encor queuqu' fois d'amour,
Mais il n' parle plus de mariage.

LE PÈRE FROMENT.

Voyez-vous ce mauvais sujet; sois tranquille, je le ferons s'expliquer; je ne veux pas que dans une maison comme la mienne il se passe de vilaines choses; si je n'a-

Digitized by Google

vons pour nous que notre honneur et not' bonne conduite, faut tout du moins conserver ça intact : y t'épousera ou y dira pourquoi.

Il sort en bougonnant.

SCÈNE V.

GENEVIEVE, MACLOU *paraît sur la porte de la ferme vannant de l'avoine.*

MACLOU, *en vannant.*

Qu'est-ce qu'il a donc, monsieur Froment, il s'en va tout en bougonnant.

GENEVIÈVE, *sur le devant de la scène.*

Ah! dame, il est fâché contre vous.

MACLOU, *en colère.*

Qu'est-ce qu'il a donc encore?

GENEVIÈVE.

Venez ici; j'allons vous le dire.

MACLOU.

Dites d'là; vous voyez bien que je faisons mon ouvrage.

GENEVIÈVE.

Il dit qu'il faudra que vous m'épousiez.

MACLOU.

J'vanne.

GENEVIÈVE.

Vous vannez toujours quand on vous parle de ça.

MACLOU.

Dam, faut ben que mes chevaux mangent.

GENEVIÈVE.

Voyons, Maclou; faut vous expliquer, une fois.

MACLOU.

Je vas mettre l'avoine dans la mangeoire.

GENEVIÈVE.

V'là comme il m'écoute, à présent; j'ai beau dire...

MACLOU, *dans l'écurie.*

Oh là! ah! cadet... Veux-tu ben t'ranger, feignant. veux-tu laisser manger, Cocotte...

GENEVIÈVE.

J'ons beau lui dire, Maclou, où sont les sentimens et l'amour...

Digitized by Google

MACLOU, *sortant avec un sceau.*

Au puits, à c't heure.

GENEVIÈVE.

Voyez si on peut en tirer quelque chose.

MACLOU, *tirant de l'eau.*

Les eaux sont basses, le puits se dechessera.

GENEVIÈVE, *pleurant.*

Ah! ah! ah! je vois ben que c'est fi... fi... fi...ni.

MACLOU, *passant auprès d'elle en posant son sceau par terre, et la regardant sous le nez.*

Eh ben... qu'est-ce que vous avez donc, Geneviève?

GENEVIÈVE.

Vous êtes un méchant, et vous me faites ben du mal.

MACLOU.

Heim! je fais du mal, à présent... quoique j'ai fait... j'ai tiré un sciau d'eau... c'est donc du mal, un sciau d'eau?

GENEVIÈVE.

Oui, faites semblant de ne pas m'entendre.

MACLOU.

Comme vous devenez taquinante depuis queuqu' temps.

GENENIÈVE.

C'est que d'puis queuqu' jours vous devenez ben drôle à mon égard.

MACLOU.

Accoutez donc, Geneviève, il faut que mes chevaux boivent.

Il porte son sceau dans l'écurie.

GENEVIÈVE, *pleurant.*

Ah! ah! ah!

AIR *de la Cosaque.*

Fi que c'est
Laid,
Y disait
Qu'il m'aimait,
Y m' délaissse,
Queu tristesse,
Qu'est-c' qui croirait
Qu'un semblable benêt,
Comme un autre me tromp'rait.

Digitized by Google

MACLOU, *revenant.*

Vous n'avez donc rien à faire ?
Quand vous s'rez sur mes talons,
Ça ne donnera pas, ma chère,
A manger à vos dindons.

Ensemble.

GENEVIÈVE.

Fi, que c'est
Laid, etc.

MACLOU.

Qu'est-c' que ça m' fait
Qu'el m'appèle benêt,
En rien cela ne me blesse,
Qu'est-c' que ça m' fait
Qu'ell' m'appèle benêt,
Elle verra si l'on l'est.

Geneviève sort.

SCÈNE VI.

MACLOU, *seul.*

Dam! j'ons pas envie d' rester toute ma vie durante, valet de ferme; mon cousin St.-Laurent m'a dit, pas plus tard qu'hier, que si je voulais, qu'il me mènerait à Paris, et qu'il me ferait avoir une grande place, ousqu'il n'y aurait rien à faire du tout. C'est que ça ne fatigue point ça. Au lieu qu'ici il y a du tirage.

AIR: *Youp, youp, youp, d'une folie.*

Drès que le jour se lève,
Faut qu' Maclou
Se lève itou,
Dam' faut voir comme j'endève
De soigner les bestiaux,
Les bœufs et les chevaux,
Les ânons, les agneaux,
Les vaches et les veaux;
Je n' sais pas comment j'y tenons,
C'en est fait, j' les abandonnons.
Adieu, chevaux, bœufs et moutons,
Agneaux, brebis, vaches, dindons,
Anons,
J' vous abandonnons.

Il danse de joie sur la ritournelle de l'air.

Digitized by Google

SCENE VII.

MACLOU, *balaye devant la ferme*, CHAMPAGNE, LAFLEUR, LABRIE, *sortant de chez le Marquis. Ils étendent les bras en bâillant.*

AIR : *Chantons les matines de Cythère.*

Ah ! quelle charmante matinée,
Le ciel est serein et l'air est frais;
Nous aurons une belle journée,
Le séjour des champs est plein d'attraits.

MACLOU, *les regardant avec envie.*

V'là déjà long-temps que je travaille,
Y sortent d' leur lit, les paresseux;
L'un étend les bras et l'autre bâille,
Je f'rais leur état aussi ben qu'eux.

CHŒUR.

Ah ! quelle charmante matinée, etc.

CHAMPAGNE.

Quelle bonne vie nous menons ici.

LAFLEUR.

Est-ce que tu aimes la campagne ?

CHAMPAGNE.

Oui, pour y faire des niches aux paysans. Quoique ça, hier j'ai vu l'heure ou ils allaient se fâcher.

LAFLEUR.

Parce que nous voulions danser de force à leur bal champêtre.

CHAMPAGNE.

Et en brasser leurs danseuses.

LAFLEUR.

Comme je les ai menés.

CHAMPAGNE.

Ils ont dit qu'ils porteraient plainte.

LAFLEUR.

Ah bien oui! chut... en voilà un.

CHAMPAGNE.

Ah! te voilà, Maclou.

MACLOU.

Eh bien oui, me v'là, après.

Digitized by Google

CHAMPAGNE.

Te voilà aussi dégourdi qu'à l'ordinaire. (*Ils lui rient tous au nez*) Ah, ah, ah! a-t-il l'air bête, ah, ah.

SCENE VIII.

Les Mêmes, St-LAURENT.

St-LAURENT.

Paix donc, messieurs, quel bruit vous faites. Monsieur le marquis n'est pas levé.

MACLOU.

Ah! bonjour, cousin, c'étaient ces messieurs qui riaient avec moi.

St-LAURENT.

Ces messieurs ont autre chose à faire qu'à rire. Labrie, dites au cocher de mettre les chevaux; monsieur déjeûne au château voisin; Lafleur, priez le maître d'hôtel de nous mettre à part de ce pâté de foie gras; vous, Champagne, dites au sommellier que nous boirons du vin de Beaune.

Les trois laquais rentrent en chantant

SCÈNE IX.

St-LAURENT, MACLOU.

MACLOU.

Vous allez donc déjeûner, mon cousin?

St-LAURENT.

Pas encore: à midi. Nous avons tous pris le café ce matin en nous levant, et toi, Maclou?

MACLOU.

Ma foi, j'ai pris l'air; je ne prends jamais de café: ça doit être bon.

St-LAURENT.

Il ne tient qu'à toi d'en prendre. Tu sais ce que je t'ai dit.

MACLOU.

Quoique vous m'avez donc dit mon cousin?

St-LAURENT.

Tu ne t'en souviens pas?

Digitized by Google

MACLOUD.

Non, je m'en souviens pas; mais c'est égal, redites-le moi toujours.

St-LAURENT.

Est-ce que je ne t'ai pas fait sentir combien il était honteux pour toi de ne pas chercher à sortir de l'état dans lequel tu végètes. Tu est bien bâti...

MACLOU.

Ah! mon cousin.

St-LAURENT.

Tu n'es pas mal de figure.

MACLOU.

Ah! mon cousin.

St-LAURENT.

En te débarbouillant un peu...

MACLOU *prend le bas de sa blouse et se frotte la figure.*

Vous croyez donc.

St-LAURENT.

Oui, je crois que si l'on te poussait...

MACLOU.

Poussez-moi.

St-LAURENT.

Tu peux devenir un sujet très-distingué dans la livrée.

MACLOU.

Bah!

St-LAURENT.

AIR : *Vaud. de la bouquetière anglaise.*

Les laquais font joyeuse vie,
Ils ont, s'ils se trouvent placés
Dans une maison bien choisie,
Des profits, point de déboursés.
Depuis janvier jusqu'en décembre,
Nous jouons, chantons et buvons,
En faisant payer aux salons
Le vin qu'on boit dans l'antichambre.

MACLOU.

Vous me faites venir l'eau à la bouche.

Digitized by Google

SCÈNE X.

Les Mêmes, LE PERE FROMENT.

LE PÈRE FROMENT.

Il arrive sur la pointe du pied.

Voilà encore mon drôle qui perd son temps.

St-LAURENT.

Eh bien! qu'en dis-tu?

MACLOU.

Je dis que vot' état vaut mieux que le mien; quand j'emmène mes chevaux à l'abreuvoir, je bois avec eux à la même tasse.

LE PÈRE FROMENT, *lui frappant sur l'épaule.*

Et tu les y a pas menés aujourd'hui; les entends-tu dans l'écurie qui frappent du pied et qui t'appellent.

MACLOU.

Tiens, s'ils sont pressés qu'ils aillent devant. On ne peut pas seulement causer avec un parent.

LE PÈRE FROMENT.

Passe devant moi, et va à l'abreuvoir.

MACLOU.

J'ai pas soif.

LE PÈRE FROMENT.

Va à l'abreuvoir, qu'on te dit.

Maclou sort.

Tenez, monsieur St-Laurent, moi je vous le disons franchement; vous dérangez votre cousin de sa besogne; autrefois ce garçon était allant, travaillant; à c't heure y devient fainéant, paresseux : c'est l'exemple qui le gagne.

St-LAURENT.

Monsieur Froment.

LE PÈRE FROMENT.

Accoutez-donc, monsieur le valet de chambre, c'est que nos heures sont comptées à nous autres laboureurs.

AIR : *Vaud. des Scythes.*

Comm' vous n'avez qu'à soigner un' coiffure,
A ranger un appartement,
A grimper derrière un' voiture,
Vous pouvez fair' c'te b'sogn'-là tranquillement.

Digitized by Google

Mais nous qu'on voit l' dos courbé vers la terre,
Soignant la vigne et faisant pousser l' grain,
J' n'avons pas trop de not' journée entière
Pour que tout l' monde ait un p'tit morceau d' pain.

J' vous en prie, ne l' dérangez pas davantage.

SCÈNE XI.

LAURENT, seul.

Ah! nous te le dérangeons; nous te le dérangerons bien mieux... Mon petit cousin n'est pas fait pour rester dans une écurie de village; j'ai d'ailleurs des raisons pour le faire aller à Paris. Cette petite Geneviève est tout-à-fait gentille. Oui, les beautés villageoises ont quelque chose d'agreste qui plaît, qui réveille, et puis cela change, toujours des femmes de chambre... La voici qui vient justement de ce côté, je suis bien aise de voir si ce petit cœur-là est tout entier à Maclou, et si je ne pourrais pas en avoir ma part.

SCÈNE XII.

St-LAURENT, GENEVIEVE, *sortant avec une cruche à la main.*

GENEVIÈVE.

Ah, je vais toujours quérir de l'eau fraîche pour le dîner.

St-LAURENT.

Bonjour, la belle enfant.

GENEVIÈVE.

Je suis pas une belle enfant, je suis Geneviève.

St-LAURENT.

L'un n'empêche pas l'autre, arrêtez-donc.

GENEVIÈVE.

Je suis pressée, j'ons pas le temps de rire.

St-LAURENT.

Qui vous dit qu'on veut rire.

GENEVIÈVE.

J'sais pas; c'est qu'ordinairement les garçons...

Digitized by Google

St-LAURENT.

Ah! vous savez ça.

GENEVIÈVE.

Pardin, ils ne se gênont guère, encore.

St-LAURENT.

Je vous trouve aujourd'hui bien gentille.

GENEVIÈVE.

Si j'avois mes habits des dimanches, à la bonne heure. C'est-t'y qu'ca que vous aviez à me dire.

St-LAURENT, *à part.*

Il faut chercher un prétexte. (*haut*) Ma petite, avez-vous à votre ferme des œufs frais et du laitage?

GENEVIÈVE.

Oui, j'avons des œufs frais d'aujourd'hui; mais c'est qu'ils sont partis pour la ville.

St-LAURENT.

Et du laitage?

GENEVIÈVE.

Ah dame, les ouvriers l'ont mangé ce matin, et je ne trairons les vaches que ce soir.

St-LAURENT.

Air du vaud. de l'Ours et le Pacha.

Puisqu'on ne peut avoir de vous
Ni des œufs frais, ni du laitage,
Je demande un baiser bien doux.

GENEVIÈVE.

Vous ne l'aurez pas davantage.
C'est la coutume, jarnigoi,
Dans la ferme que je surveille, (*bis.*)
Lorsqu'on veut queuqu' chose de moi,
Il faut me prévenir la veille.

St-LAURENT.

Eh bien, c'est charmant; comme je vous ai demandé un baiser hier, je le prends aujourd'hui.

Il veut l'embrasser; elle le repousse rudement.

GENEVIÈVE.

Ah, mais finissez ou je me fâche.

Digitized by Google

St-LAURENT, *continuant.*

Oh! la petite méchante...

Ici monsieur le marquis de Fortis paraît.

GENEVIÈVE.

T'nez, v'là vot' maître, y va vous faire embrasser les filles, lui. (*Elle se sauve.*) Monsieur, il veut m'embrasser.

SCÈNE XIII.

LE MARQUIS, St-LAURENT.

LE MARQUIS.

Comment, monsieur St-Laurent, vous en contez aux jeunes villageoises. Vous prenez goût à la vie champêtre.

St-LAURENT.

Monsieur le marquis.

LE MARQUIS.

Et pendant ce temps-là, je suis obligé de m'habiller tout seul; j'ai sonné trois fois; heureusement que la toilette de campagne n'est pas difficile à faire.

St-LAURENT.

Monsieur le marquis...

LE MARQUIS.

Dites-moi, monsieur le drôle, que disiez-vous à cette petite fille?

St-LAURENT.

Pas grand chose.

LE MARQUIS.

Je le crois bien, mais je veux savoir de quoi vous lui parliez.

St-LAURENT.

Je lui disais qu'elle est fort jolie.

LE MARQUIS.

Pensez-vous qu'elle ne le sache pas.

AIR *du vaud. du Passe-partout.*

A la ville comme au village,
Fille est coquette avant quinze ans,
Pour apprécier son visage,
Les moyens seuls sont différens.

Digitized by Google

Glaces, psychés le lui disent sans peine
Dans un salon, dans un boudoir;
Mais, au village, une fontaine
Ne vaut-elle pas un miroir.

St-LAURENT.

Monsieur le marquis a bien raison.

LE MARQUIS.

Et vous excitiez sa coquetterie, vous lui parliez d'amour.

St-LAURENT.

Ah! monsieur, pouvez-vous penser...

LE MARQUIS.

Hein!

St-LAURENT.

Je ne me permettrait pas... Je lui parlais dans les vues les plus honnêtes.

LE MARQUIS.

Je veux bien le croire... mes équipages sont-ils arrivés?

St.-LAURENT..

Oui, Monsieur, hier soir.

LE MARQUIS.

J'attends grand monde demain, et je veux que ma maison soit au complet.

St-LAURENT, *se ravisant.*

Ah! Monsieur, le grand Comtois n'est pas venu avec nous.

LE MARQUIS.

Qui l'en a empêché?

St-LAURENT.

Il m'a demandé son compte, et il est retourné dans son pays pour aider son père qui est un vieux cultivateur.

AIR: *Il me faudra quiter l'empire.*

Nous réparerons cette perte
On ne peut plus facilement.
Comtois n'était pas très alerte,
Pour le service il était négligent,
A sa famille il pensait trop souvent.

LE MARQUIS.

Mons St-Laurent, votre critique,
Le relève encore à mes yeux; (*bis.*)
Car s'il était un mauvais domestique,
Il est bon fils et cela vaut bien mieux.

Digitized by Google

St-LAURENT.

J'ai toujours pensé beaucoup de bien de Comtois.

LE MARQUIS.

De sorte qu'il me manque un laquais ?

St-LAURENT.

Oui, Monsieur.

LE MARQUIS.

Il faut m'en trouver un absolument. Mon chapeau et ma cravache, je vais monter à cheval.

St-LAURENT.

Lafleur, Labrie. (*Ils paraissent.*) Le chapeau, la cravache de M. le marquis.

Les laquais apportent ces objets, et restent debout sur la porte.

LE MARQUIS.

Ah çà, Laurent, occupez-vous de cela, c'est fort important; ne pouvez-vous pas me trouver un malôtru à habiller comme ces messieurs?

St-LAURENT.

Je vais m'en occuper.

LE MARQUIS.

AIR *du vaud. de Gille en deuil.*

Il est, dans plus d'une contrée,
Des paresseux, des fainéans,
Qui sauront porter la livrée
Aussi bien que beaucoup de gens.

St-LAURENT.

Dans tous les temps, dans tous les âges,
Dans les salons, dans les palais,
Celui qui donne de bon gages,
Ne manque jamais
De valets.

LE MARQUIS.

Ensemble.

N'est-il pas, dans cette contrée, etc.

St-LAURENT.

Nous trouverons, dans la contrée,
Des paresseux, des fainéans,
Qui sauront porter la livrée
Aussi bien que vos autres gens.

Digitized by Google

SCENE XIV.

CHAMPAGNE, LABRIE, LAFLEUR, suivis de deux cuisiniers, ensuite MACLOU, un gros morceau de pain à la main.

CHAMPAGNE.

Monsieur le marquis est parti?

LAFLEUR.

Oui.

CHAMPAGNE.

Apportez la table ici, vous autres.

Ils approchent une table bien servie.

Maclou s'assied sur le banc de pierre qui est devant la ferme.

CHAMPAGNE.

A table, Messieurs.

CHOEUR.

AIR *du vaud. des deux Valentin.*

Déjeûnons, (*bis.*)
Buvons
Et trinquons,
Et faisons
En lurons,
Sauter les flacons;
Le festin,
Le bon vin
Ne nous coûtent rien,
Aussi cela va bien.

MACLOU, *les regardant en mangeant son pain.*

Y déjeûn't là bas,
Ici j' prends mon r'pas,
Voilà la ressemblance;
Y mang't du lapin
Et moi j' mang' du pain,
Voilà la différence.

Déjeûnons, etc.

CHAMPAGNE.

Allons, tendez vos verres.

Digitized by Google

MACLOU.

Ils boiv't ben jarni,
Mais j' vas boire aussi
Voilà la ressemblance ;
L' vin leur vient tout d' go,
Et moi j' n'ai que d' l'eau,
Voilà la différence.

Déjeûnons, etc.

MACLOU.

Si mon consin était la, il m'inviterait peut-être.

CHAMPAGNE.

Oui, mais il n'y est pas.

MACLOU, *s'approchant d'eux.*

Je le vois ben.

CHAMPAGNE.

Est-ce que tu crois que nous mangerions avec un pétra comme toi, avec un homme en blouse ?

MACLOU, *se rapprochant.*

Dam! il est vrai de dire que vous êtes mieux mis que moi. Hein, les biaux habits... C'est du beau drap de laine.

SCÈNE XV.

Les Mêmes, St-LAURENT.

St-LAURENT, *arrivant l'air préocupé.*

Ah! te voila Maclou, qu'est-ce que tu fais là ?

MACLOU.

Je regardais déjeûner ces messieurs, on déjeûne bien quand on a de beaux habits.

St-LAURENT.

Dis-moi, Maclou?

MACLOU.

Mon cousin St-Laurent ?

St-LAURENT.

Tu n'aimes pas beaucoup ton état ?

MACLOU, *regardant la table.*

Dam! il y en a d'plus agréables... à voir.

Digitized by Google

St-LAURENT.

Qu'est-ce qui t'empêcherait d'être des nôtres ?

MACLOU.

Est-ce que vous croyez que j'ons assez de talent?

St-LAURENT.

Il ne s'agit pas de talent. Décides-toi, reste-tu avec tes chevaux et tes ânes, ou viens-tu avec nous ?

MACLOU.

Mon cousin, j'aime ben mes bêtes, moi : mais je crois que je vous d'vons la préférence.

St-LAURENT.

Je te parlais, ce matin, d'une place, j'en ai une à ton service.

MACLOU.

A mon service ?

St-LAURENT.

C'est-à-dire au service d'un autre. Veux-tu entrer chez monsieur le Marquis?

MACLOU.

Entrer chez lui. (*Il rit.*) Hou! hou!

St-LAURENT.

Chez lui, dans son antichambre.

MACLOU.

Je disais aussi...

St-LAURENT.

Tu seras comme ces messieurs, bien nourri, bien vêtu.

MAC OU.

J' serai-ti galonné itou, moi?

St-LAURENT.

Sur toutes les coutures... Allez lui chercher l'habit du grand Comtois.

MACLOU.

Du grand Comtois, m'ira-t-il aussi?

St-LAURENT.

Il le faudra bien.

Lafleur apporte un habit galonné très-long et très-large.

MACLOU.

Ah! v'là l'habit, jarni qu'il est beau.

Digitized by Google

St-LAURENT.

Messieurs, faite-lui sa toilette.

MACLOU.

AIR : *bonjour donc l'ami Vincent.*

V'là que j'ons un bras d' passé,
Donnez-moi donc l'autre manche.

St-LAURENT, *riant à part.*

Qu'il a l'air embarrassé.

MACLOU.

Ça m' dessin' ti ben la hanche ?
Allons, maintenant donnez-moi l' chapeau,
Y a de la plum' dedans, jarni qu' c'est donc beau.

St-LAURENT.

Sur cette oreille, il faut qu'il penche,
Le voilà très bien du haut jusqu'en bas.
Ça te va t'y bien ?

LES VALETS.

Ça te va t'y bien ?

MACLOU.

Oui, ça me va ben, et ça n' me gêne pas.

Il se promène avec beaucoup d'importance.

Mon cousin, il est ben long, mon habit. Ah! c'est que c'est une grande livrée.

St-LAURENT.

Comme tu dis.

MACLOU.

Je m'enrôle avec vous; donnez-moi ma consigne, quoi qu'i faut que j' save ?

St-LAURENT.

Monter derrière un carosse et servir à table, recevoir les gens bien vêtus, chasser les gens mal mis, introduire avec adresse une jolie femme, éloigner avec soin les vieilles figures, être soumis devant ton maître, insolent devant les étrangers, enfin les trois quarts du temps te promener les bras croisés, à moins que tu ne boives ou que tu ne joues, et tu feras un excellent laquais.

MACLOU.

C'est pas difficile; mais, mon cousin, et les gages ?

St-LAURENT.

Les gages sont bons, mais ce qu'il y a de meilleur, ce sont les profits.

Digitized by Google

MACLOU.

Y a des profits ?

St-LAURENT.

Beaucoup. Monsieur le marquis est généreux, et presque tous les jours il donne quelque chose à ses gens.

MACLOU.

Me v'là décidé, mon cousin.

AIR : *Ah ! quel bonheur il retrouv' sa fille.*

Allons,
Donnons
L'accolade
Au camarade,
Qu'il soit admis
Au nombre de nos amis.

MACLOU.

En me comblant de c'te faveur
Vous me faites beaucoup d'honneur.

TOUS.

Allons, donnons, etc.

MACLOU.

Par où que j' vas commencer mon service ?

St-LAURENT.

Par desservir cette table.

Les valets sortent.

SCÈNE XVI.

MACLOU, *seul.*

J' vas commencer mon service par desservir Voyez pourtant, si j'avions été reçu un quart d'heure plutôt, j'aurais déjeuné avec eux ; ils n'ont rien laissé tout de même. (*il égoutte une bouteille.*) Ni là-dedans non plus, ah ! oui, mais demain aussi, comme je m'en donnerai. Jarni, comme me v'là beau, mais voyez donc les galons, les galons, quoique ça, mon habit est un peu large, mais ça se remplira.

AIR *du village voisin.*

D'abord demain, pour commencer ma b'sogne,
J'aurons l'plaisir de me lever ben tard.
Au lieu d' pain noir, d'eau claire et d' soupe au lard,
J'aurons du pâté, du Bourgogne.

Digitized by Google

J' mangerai,
Je boirai
Tant que je voudrai,
Et comme eux j'aurai
Bientôt un' bonn' trogne ;
J'aurons des profits
Et de biaux habits,
On me r'gard'ra,
L'on m'admirera,
L' beau métier que v'là,
Tra, la, la, la. la, la, la, la, la.

Il danse.

SCÈNE XVII.

LE MARQUIS, MACLOU.

LE MARQUIS, *en colère.*

En vérité, je suis furieux. Ce que je viens d'apprendre m'irrite à un tel point, que si l'on pouvait se passer de valets je mettrais tous les miens à la porte.

MACLOU, *à part, regardant le marquis en dessous.*

V'là monsieur le marquis.

LE MARQUIS.

J'apprends dans le village que ma livrée s'est permis du bruit, qu'on a porté plainte chez le maire, cela ne se passera pas ainsi, le premier de ces drôles-là qui me tombera sous la main, payera pour tous les autres.

MACLOU, *à part.*

Il parle de payer, c'est peut-être des profits qui m'arrivent.

LE MARQUIS, *se retournant et voyant Maclou qui baisse le nez.*

Ah! en voilà un, vous avez fait de belles choses dans le village.

MACLOU.

J'ai rien fait du tout, monsieur le marquis.

LE MARQUIS.

Taisez-vous, vous ne valez pas mieux que les autres.

AIR : *dans la chambre où naquit Molière.*

Une offense qu'on s'est permise
Envers d'honnêtes paysans,
Pense-t-on que je l'autorise,
Et que je soutienne mes gens.

Digitized by Google

Drôles, je vous ferai connaître
Que l'on doit vous tenir de près,
Puisque les fautes des valets
Retombent toujours sur le maître.

Il donne de son gant sur le nez à Maclou.

SCÈNE XVIII.

MACLOU, *seul.*

Quien, quien, il dit que çà retombe sur les maîtres. Si c'est là les profits... quand le père Froment me donne des giffles, c'est pas avec ses gants, à la vérité, il n'en met jamais... C'est vexant... Oh! c'est qu'il était de mauvaise humeur, il n'est peut-être pas tous les jours comme ça. (*On entend une ritournelle.*) Ah! v'là les autres qui reviennent de l'ouvrage, ils vont être jaloux quand il vont me voir comme ça.

SCÈNE XIX.

MACLOU, GENEVIÈVE, LEROUX, Paysans, Paysannes.

CHŒUR.

AIR : *o'là qu' c'est aujourd'hui la fête.* (Chaperon rouge.)

La besogne est terminée,
Bientôt l'heur' du plaisir
Va venir,
Pour bien finir
La journée,
Faut songer à s' divertir.

GENEVIÈVE.

Vous savez que je ne danse
Qu'avec mon petit Maclou;
Mais, voyez donc sa négligence,
Il est encor je ne sais où.

MACLOU.

Je lui crève les yeux, elle ne me voit point.

CHŒUR.

La besogne, etc.

MACLOU, *d'un air galant et se redressant.*

Mamzelle, pourrait-on vous offrir la main avec le bras.

Digitized by Google

GENENIÈVE, *le reconnaissant.*

Ah! mon dieu, mon dieu.

TOUS.

Tiens c'est Maclou.

MACLOU.

Oui, c'est Maclou.

LEROUX, *le prenant par l'habit.*

C'est bien lui.

MACLOU.

Ne touche pas à mon galon, toi...

Un autre paysan le tire.

Tu vas me salir mon habit.

LEROUX, *prenant son chapeau.*

Il a, ma foi, un chapeau à plumage.

MACLOU, *courant après son chapeau.*

Voulez-vous me rendre mon chapeau, vous.

GENEVIÈVE.

Comment, monsieur Maclou, vous nous quittez!

MACLOU.

Non mamzelle, j'espère bien que demain dimanche, nous nous retrouverons à la danse.

LEROUX.

Oui, si ton maître te le permet... Tu danseras derrière sa voiture.

MACLOU.

Ah! ça, les autres, quoique j'soyons galonné du haut en bas, j'en serons pas pu fier pour ça, ça ne m'empêchera pas de boire et danser avec vous.

LEROUX.

Oui, mais ça nous empêchera d'aller avec toi.

MACLOU.

Pourquoi, puisque je vous dis que je suis pas fier.

Il veut lui prendre la main.

LEROUX.

Oui, mais je le sommes, nous. Veux-tu ben t'en aller...

TOUS.

Veux tu s'en aller...

MACLOU.

Mais quoi qu'ils ont donc?

Digitized by Google

SCÈNE XX.

Les mêmes, LE PÈRE FROMENT.

LE PÈRE FROMENT.

Mais où est donc ce petit coquin de Maclou, comment c'te voiture de foin n'est pas encore rentrée... n'y a rien de fait dans la ferme.

TOUS.

Tenez, le v'la.

MACLOU.

Oui, me v'la père Froment, vous parlez de ferme et de foin, je ne mange plus de ça.

LE PÈRE FROMENT.

Comment, comment tu t'amuses à te déguiser ainsi, au lieu de faire ton ouvrage... Je vas te...

MACLOU.

Ne touchez pas, vous gateriez l'habit de monsieur le marquis, vous n'en avez pas le droit, vous.

LE PÈRE FROMENT.

Comment, paresseux, tu t'es fait laquais.

GENEVIÈVE, *pleurant.*

Eh! eh! mon dieu oui.

LE PÈRE FROMENT.

Sans cœur.

MACLOU.

Quoi donc, c'est être sans cœur d'être bien nourri, bien vêtu, bien logé, et pas grand chose à faire. Hein!

LE PÈRE FROMENT.

Où cela te mènera-t-il?

AIR : *Fidèle époux.*

Chez nous le service a son terme,
Comm' le soldat d'vient officier,
En travaillant, l' valet de ferme,
Peut un jour devenir fermier.
Ce costume éblouit ta vue,
Mais souviens-toi qu'y a plus d'honneur
A suivre une pauvre charrne
Que le caross' d'un grand seigneur.

Digitized by Google

MACLOU.

C'est pas si dur, on va derrière, mais on ne pousse pas.

LEROUX, *à part.*

C'est de pousser qui le vexe.

LE PÈRE FROMENT.

Au surplus tu te conduis mal envers moi, qui ai eu tout plein de bontés pour toi.

MACLOU.

Je ne dis pas le contraire.

LE PÈRE FROMENT.

Tu es un ingrat.

MACLOU.

Ah! ah!

LE PÈRE FROMENT.

Un bon serviteur ne quitte pas son maître comme ça, tu devais me prévenir huit jours d'avance.

MACLOU, *réfléchissant..*

Ah! j'y ai pas pensé, c'est vrai, excusez père Froment.

LE PÈRE FROMENT.

Et si tu n'étais pas à monsieur le Marquis, que je respecte, je te ferais ben ôter c' t'habit là...

MACLOU, *voulant ôter son habit.*

Au fait j' vous ai pas prévenu.

LE PÈRE FROMENT.

Mais ça ne se peut plus, te v'la engagé, au surplus je ne te regrette pas. Amis, laissons la monsieur... Monsieur.. Comment qu'tu vas t'appeller à c' t'heure?

MACLOU.

P' t'être ben St-Maclou.

LE PÈRE FROMENT.

Monsieur St-Maclou, v'la l'heure de vot' service, que nous ne vous dérangions pas. (*A Geneviève.*) Est-il penaud.

GENEVIÈVE, *attendrie.*

On l'a entrainé ce garçon, c'est pas de sa faute.

LE PÈRE FROMENT, *de même.*

Eh! bien, tâche de t'en assurrer, et viens nous rejoindre. J'arrangerai tout ça. (*Haut.*) Allez danser, vous autres.

Digitized by Google

AIR *d'une allemande de Mozart.*

Allez tous danser sous l'ormeau,
Bonnes gens du village,
L'état de c' beau Monsieur l'engagè
A ne danser qu'au château.

UNE JEUNE PAYSANNE, *allant devant Maclou et lui faisant la révérence.*

Monsieur Champagne
N'est plus de la campagne.

LEROUX.

Monsieur Jasmin,
Au r'voir jusqu'à demain.

UNE PAYSANNE.

Monsieur d' Lorange
N' faut pas qu' ça vous dérange.

LE PÈRE FROMENT.

Monsieur d' Lafleur
J' suis ben vot' serviteur.

TOUS.

Ah, ah, ah, ah!

Reprise du chœur.

Allons tous danser sous l'ormeau, etc.

MACLOU.

Chien d'habit, va, j'en ai déjà plein le dos.

(*Tous les villageois sortent en lui riant au nez. Geneviève reste au fond du théâtre, derrière un arbre.*

SCÈNE XXI.

MACLOU, GENEVIEVE, *derrière un arbre*, LABRIE, LAFLEUR, CHAMPAGNE.

CHAMPAGNE, *une lettre à la main.*

Tiens, Maclou, tu vas porter cette lettre au château voisin.

MACLOU.

Oui.

LABRIE, *à la croisée.*

Maclou. viens battre les habits de monsieur le marquis.

Digitized by Google

MACLOU.

On y va.

LAFLEUR.

Maclou, viens garder l'antichambre.

MACLOU.

Hein, quiens, est-ce que je peux faire trois choses à la fois... J'en ai déjà d'leux métier par-dessus les oreilles, et puis les autres, qui m'ont rebuté. Ils se sont tous en allés. (*Il aperçoit Geneviève*) Pas tous, v'là Geneviève.

GENEVIÈVE, *à part.*

Voyons le venir.

MACLOU, *d'un air honteux.*

Venez donc un peu ici, qu'on vous parle.

GENEVIÈVE.

Vous voyez ben que je vas à mon ouvrage.

MACLOU.

Vous allez à votre ouvrage quand on veut vous dire queuque chose.

GENEVIÈVE.

Il faut ben que mes vaches mangent.

MACLOU *triste.*

Voyons, Geneviève, faut nous expliquer une fois.

GENEVIÈVE.

Je vas porter de l'herbe à mes lapins.

MACLOU.

V'là comme elle m'écoute, à présent.

GENEVIÈVE.

Quand je vous parlais ce matin, vous alliez au puits ; moi je vas à l'herbe.

MACLOU.

Si vous voulez que je vous aide.

GENEVIÈVE.

Ca gâterait vot' bel habit.

MACLOU.

Ils en veulent tous ben à mon habit. Ecoutez donc, Geneviève, vous m'en voulez parce que ce matin j'avais l'air comme ça.. mais je vous aime toujours.

Digitized by Google

GENEVIÈVE.

Je ne vous aime plus, moi.

MACLOU.

Puisque je voulons vous épouser.

GENEVIÈVE.

Puisque je ne veux plus, moi.

MACLOU.

Pourquoi donc?

GENEVIÈVE.

Vous devez le savoir.

AIR : *Issu de tige champêtre.*

Tant qu' Maclou fut du village,
Sur mon cœur il eut des droits,
On n' peut pas, dit le vieil adage,
Servir deux maitr's à la fois.
Comm' j'entends qu'on m'obéisse,
Le mari que je prendrais,
Je veux qu'il n' soit qu'à mon service,
J' somm' vot' servante, Monsieur l' laquais.

(*Elle veut sortir, Maclou l'arrête.*)

MACLOU.

Ah! Geneviève, c'est ce nom de laquais qui me fait d'la peine.

GENEVIÈVE.

Vous l'êtes.

MACLOU.

Je ne veux pas l'être.

GENEVIÈVE.

Vous avez le costume.

MACLOU, *pleurant.*

Ah! si j'osais.

AIR : *O ma tendre musette.*

Je jett'rais c'te livrée
Qui fait qu' vous n' m'aimez plus;
Car mon âme est navrée
D' vot' rudesse et d' vos r'fus.
L'habit n' fait rien au reste,
Dans l' fond, j' suis laboureur,
J'en ons encor la veste
Et les guêtr's et le cœur.

Digitized by Google

GENEVIÈVE.

Courrons trouver le père Froment! que suis contente!...

(*Elle saute de joie et se sauve.*)

SCÈNE XXII.

MACLOU.

Me voir dans un état pareil, et rire et sauter. Ah! la mauvaise, je n'aurais pas cru ça d'elle; mais quoique je vas faire?

SCENE XXIII.

MACLOU, St-LAURENT.

St-LAURENT.

Ah! Maclou, monsieur le marquis va sortir. Tiens-toi prêt à monter derrière la voiture.

MACLOU.

Prenez garde de le perdre. Reprenez votre habit et rendez moi ma blouse, plus vite que ça.

S.-LAURENT.

Ce n'est pas le moment: monsieur le marquis n'est pas déjà de trop bonne humeur.

MACLOU.

Et oui... Je sais...

St-LAURENT.

Voilà monsieur le marquis, suis le avec les autres.

SCENE XXIV.

Les Mêmes, LE MARQUIS, CHAMPAGNE, LAFLEUR, LABRIE.

St-LAURENT, *poussant Maclou.*

A ton poste.

MACLOU.

J'vas y parler, moi.

(*Il suit le marquis, et le tire par le pan de son habit.*)

Monsieur le marquis, monsieur le marquis.

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Qui se permet...

MACLOU.

C'est moi.

LE MARQUIS.

Insolent, je vais te chasser.

MACLOU.

C'est ce que je demandons; mais je vous préviens huit jours d'avance parce que je suis honnête, et que je ne voulons pas vous laisser dans l'embarras.

LE MARQUIS, *à Saint-Laurent.*

Qu'est-ce que cela veut dire?

Il va pour continuer sa route.

SCENE XXV.

Les Mêmes, LE PERE FROMENT.

LE PERE FROMENT, *arrêtant le marquis.*

AIR: *Il faut, il faut quitter Golconde.*

Monsieur l'marquis, pardon excuse,
De votre nom j'crois qu'on abuse,
On vient d'enlever mon garçon,
L'ouvrage languit dans la maison,
De c'mauvais tour fait's moi raison,
Fait's moi raison.

SCENE XXVI.

Les Mêmes, GENEVIEVE, *accourant.*

GENEVIÈVE.

même air.

C'est moi qui suis la p'tit Gen'viève,
Pardon, excus', mais c'est que j'cndève,
On vient d'enl'ver mon amoureux;
J' devions nous épouser tous deux,
Sans moi, Maclou n' peut être heureux,
Faites-moi rendre mon amoureux,
Mon amoureux.

Digitized by Google

SCENE XXVII.

Les Mêmes, villageois, villageoises.

Même air.

Monsieur l' marquis, v'là tout village
Qui vient ici sur vot' passage,
Afin d' vous témoigner ses r'grets,
Et de vous prier, sans délai,
D' lui rendre un d' ses meilleurs sujets,
Qu' nous ont enlevé vos laquais,
Oui, vos laquais.

Ensemble.

LE MARQUIS, *en colère*
Encore un tour de mes laquais.

GENEVIÈVE.
Maclou n' veut plus être laquais.

MACLOU.
Non, je n' veux plus être laquais.

LE PÉRE FROMENT, LES PAYSANS.
Maclou n' veut plus être laquais.

LE MARQUIS, *prenant Maclou par l'oreille.*

Mais on se plaindra donc toujours de vous. Voyons, parlez... Qu'avez-vous donc encore fait?

MACLOU.

Ah la la!

LE MARQUIS.

Répondras-tu?

MACLOU.

Lâchez-moi donc l'oreille.. C'est moi qui est Maclou, c'est moi qu on demande.

St-LAURENT.

Monsieur le marquis, ces bonnes gens mettent à cela une importance... C'est mon cousin que je voulais lancer en le plaçant dans votre maison.

LE PÈTE FROMENT.

Mais monsieur St. Laurent, avant d'enlever un ouvrier de chez moi, il sèmble que vous auriez pu me prévenir.

LE MARQUIS.

Comment on a osé... Monsieur Froment, soyez persuadé que je ne suis pour rien dans tont cela.

LE PÈRE FROMENT!

Je le savions ben, Monsieur le marquis.

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Messieurs, que pareille chose n'arrive plus une autre fois, arracher un cultivateur à sa charrue!

AIR *de la Sentinelle.*

Laissez donc travailler en paix
Ceux qui n'ont pas l'âme servile,
Quand j'aurai besoin de valets,
Allez, Messieurs, en chercher à la ville;
Mais au village, en ce moment,
Moi, je suis fier de vous apprendre,
Que j'honore le paysan
Et qu'il ne doit quitter son champ
Que s'il s'agit de le défendre.

MACLOU.

Monsieur le marquis, si vous voulez reprendre votre habit.

LE PÈRE FROMENT.

Veux-tu... imbécille.

St-LAURENT.

Déshabillez-le, vous autres.

LES VALETS, *lui ôtant son habit.*

Dégradé.

MACLOU.

Monsieur le marquis, y me battent.

GENEVIÈNE.

Tenez, Maclou, v'là vot' blouse, ça vous ira mieux que ce grand habit de diable.

MACLOU.

Monsieur le marquis, j'ai rendu l'habit.

LE MARQUIS, *riant.*

Oui, oui.

GENEVIÈVE.

A présent, Maclou, si vous voulez m'épouser, ça fra bisquer vot' cousin, qui vient me demander de la crème et des œufs frais quand vous n'y êtes pas.

MACLOU.

Tiens, vous n'êtes pas gêné, mon cousin; mais je ne crains rien, puisqu'elle n'aime pas les laquais : taupez là, Geneviève.

LE PÈRE FROMENT.

C'est bien ça, mettez-vous en ménage, n'y a rien de gentil comme les enfans, vous n'avez pas de fortune, mais en travaillant il vous en viendra.

MACLOU.

D' la fortune ou des enfans?

LE PÈRE FROMENT.

D' l'un et d' l'autre.

Digitized by Google

MACLOU.

Monsieur le marquis, j' n'ons pas été assez long-temps en condition à vot' service pour vous demander des gages, mais mon cousin m'a dit qu'il y avait toujours des bénéfices.

LE MARQUIS.

C'est juste; je vous ferai un présent de noce.

MACLOU.

Eh ben, encore... ça vous fera honneur, et à nous profit.

VAUDEVILLE.

LE PÈRE FROMENT.

Allons retourne au labourage
Que l'travail ne t'effraye jamais,
Il est plus doux qu'un esclavage
Qui te causerait des regrets.
Dans un hôtel quoiqu'tirais faire,
D'un autre tu r'cevrais la loi,
Vaut mieux n'habiter qu'une chaumière,
On est du moins maître chez soi.

MACLOU.

Mon pèr'disait qu'du mariage,
On port'la chaine facil'ment,
Quand on a ben soin d'son ménage,
Quand on y apporte beaucoup d'argent,
Quand jamais on n'gronde, on n'blâme,
Que l'on croit'tout de bonne foi,
Et qu'l'on fait tout c'que veut sa femme,
On est toujours maître chez soi.

LE MARQUIS.

Lorsque l'on aime sa patrie,
Que l'on obéit à ses louis,
Que de cette mère chérie
Noblement au défend les droits;
Lorsqu'on ne cherche pas la guerre
Et qu'en traitant de bonne foi,
On fait respecter sa frontière,
On est toujours maître chez soi.

GENEVIÈVE (*au public.*)

Comm'c'est en payant qu'on sinstale,
Lorsque l'on veut entrer chez nous.
Messieurs, ce soir, dans cette salle,
Songez bien que vous êtes chez vous.
Malgré ses défauts, sa faiblesse,
Si vous la trouvez d'bon aloi,
Vous pouvez applaudir la pièce,
On est toujours maître chez soi.

FIN.

IMPRIMERIE DE HOCQUET, FAUBOURG MONTMARTRE.

Digitized by Google